

SUDRES Albert Joseph Léon	Classe : 1917 Mobilisé	Malade Pensionné	Lien avec Espagnac : natif / résident
--	---	-----------------------------------	--

IDENTIFICATION

Nom : Sudres

Prénoms : Albert, Joseph, Léon

Date et lieu de naissance : 21.05.1897 à Espagnac Sainte-Eulalie

Date et lieu de décès : 22.09.1976 à Figeac

Filiation* : Sudres Jean ; Vialatte Céline ; domiciliés à Espagnac Sainte-Eulalie

Profession* : cultivateur

Lieu de résidence* : Espagnac Sainte-Eulalie

Description* : taille : 1,72 m. ; châtain ; instruction : 2

(*) situation à l'année de la classe

ETATS DES SERVICES 14 – 18

Classe : 1917

Conseil de révision (date, décision et motif) : 1^{ère} partie de la liste de 1915 « bon pour le service armé, classé soutien indispensable de famille »

Mobilisation (date, lieu, unité, grade) : 11.01.1916, Agen, 9^{ème} régiment d'infanterie, soldat de 2^{ème} classe

Situation de famille à la mobilisation : célibataire (marié en 1921 à Tour-de-Faure)

Profession à la mobilisation* : mécanicien cycle et motos

Résidence à la mobilisation* : Espagnac Sainte-Eulalie

(*) situation établie au vu de la fiche matricule

Chronologie des services :

Hospitalisé du 20.01.16 au 27.03.16

Passé au 9^{ème} bataillon du 11^{ème} régiment d'infanterie le 04.11.16

Passé au 96^{ème} régiment d'infanterie le 18.04.17

Passé à la portion active du corps le 11.07.17

Affecté à la 5^{ème} compagnie le 18.07.17

Evacué malade le 22.03.18

Evacué malade le 24.08.18

Affecté à la 1^{ère} compagnie le 29.11.18

Evacué malade le 16.06.19

Passé au 7^{ème} régiment d'infanterie le 01.10.19

Récompenses (médailles, citations) :

Campagnes contre l'Allemagne : 12.01.16 au 01.10.19

Zone de l'intérieur : 12.01.16 au 04.11.16

Zone des armées : 05.11.16 au 30.09.19

Décès (date, lieu, circonstances) :

Inhumation :

Commission réforme (date, décision, motif) :

Commission de réforme de Toulouse du 21.11.19 maintenu service armé et proposé pour pension d'invalidité temporaire de 10 % pour « dyspepsie chronique et gastroentérite vomissements alternatifs de constipation et diarrhées »

Libération (date, motif, lieu) : congé de démobilisation le 02.10.1919, se retire à Espagnac

Durée de la mobilisation : 3 ans et 10 mois

Mentions (mort pour la France, pensionné) :

Pensionné 10 puis 15 % pour troubles gastro-intestinaux et enfin 45% reconnus en 1961.

Albert, Joseph, Léon SUDRES				
Age et résidence à la mobilisation : 18 ans ; Espagnac				
9°RI 01.01		11°RI 04.11		96°RI 18.04
7° RI 01.10				
1 9 1 4	1 9 1 5	1 9 1 6	1 9 1 7	1 9 1 8
				1 9 1 9
05.11 Zone des armées				
22.03 24.08 16.06 01.10 3 fois évacué malade démob				
Zone de l'intérieur	Zone des armées	Armée d'orient	convalescence	

ETATS DES SERVICES POSTERIEURS A 1918

Réserves (date, unités, période) :

Commission de réforme de Toulouse du 22.11.1921 : maintenu service armé et proposé pour pension temporaire de 10 % d'invalidité pour « dyspepsie chronique »

Commission de réforme de Toulouse du 29.08.1923 : maintenu services auxiliaires et proposé pour pension permanente de 15 % d'invalidité pour « troubles gastro-intestinaux »

Passé au 16^{ème} régiment de tirailleurs coloniaux le 01.01.1924

Commissions de réforme de Toulouse du 10.04.1925 et du 18.04.1928 : maintenu services auxiliaires et proposé pour pension permanente de 15 % d'invalidité pour « troubles gastro-intestinaux »

Passé à la classe de mobilisation 1913 comme père de 2 enfants le 02.01.1940

Commission de réforme de Toulouse du 25.04.1961 : PD 45 % pour guerre 14-18 « dyspepsie de type hyposthénique, coliques hépatiques fréquentes.

Résidence à la mobilisation : Figeac depuis 1928

Mobilisation 39 (date, lieu, unité) : 23.02.1940, dépôt du train n° 17

Campagnes contre l'Allemagne :

Chronologie des services :

Libération (date, motif, lieu) :

SOURCES DOCUMENTAIRES

Registre matricule

Registres d'état civil

Recensement 1911

Journal de marches et d'opérations du 11^{ème} régiment d'infanterie

Historique du 11^{ème} régiment d'infanterie, imprimeur Edouard Julien, Albi

Journal de marches et d'opérations du 93^{ème} régiment d'infanterie

Historique du 93^{ème} régiment d'infanterie

DIVERS

1 – campagnes contre l'Allemagne :

Albert, Joseph, Léon Sudres est né en mai 1897 et bien que de la classe 1917, il est compte tenu des besoins en hommes, passé au conseil de révision en 1915 et reconnu apte au service armé. Bien que classé comme soutien indispensable de famille, il est mobilisé comme soldat de 2^{ème} classe le 11 janvier 1916, au 9^{ème} régiment d'infanterie caserné à Agen.

Il a alors 18 ans, il est célibataire résidant à Espagnac et déclaré comme exerçant la profession de mécanicien cycle et motos.

Son incorporation se déroule mal puisqu'il hospitalisé dès le 20 janvier 1916 pendant 3 mois (jusqu'au 27 mars 1916), sans que l'on en connaisse le motif.

Il demeure en zone de l'intérieur, vraisemblablement au dépôt du 9^{ème} RI à Agen, probablement pour instruction jusqu'au début novembre 1916.

Il passe alors en zone des armées après avoir été affecté au 9^{ème} bataillon du 11^{ème} régiment d'infanterie, alors engagé dans la bataille de Verdun.

Le JMO de ce régiment note au 3 novembre l'incorporation de 572 hommes en renfort provenant du dépôt divisionnaire et composé en partie de jeunes recrues de la classe 1917. Le

régiment est alors au repos à Ligny et reçoit du même dépôt divisionnaire un nouveau renfort le 12 novembre de 115 hommes pour achever sa remontée en puissance.

Albert, Joseph, Léon Sudres est vraisemblablement dans l'un ou l'autre de ces renforts plus sûrement le second, puisque sa fiche matricule indique qu'il est entré en zone des armées le 4 novembre 1916 – zone qu'il ne quittera plus jusqu'à sa démobilisation en 1919.

Après ce temps de repos et d'instruction, le régiment remonte est à nouveau en ligne dans le secteur de la côte du Poivre avant d'être relevé le 25 novembre 1916 et de quitter la bataille de Verdun pour rejoindre début décembre la zone Rabier en forêt d'Apremont.

Peu de faits d'armes marquant jusqu'en mars 1917, le régiment demeurant dans ce secteur de Frontil et Saint-Agnant alternant des périodes de repos à Boncourt et Vignot.

Le 3 mars il est relevé avec toute la 33^{ème} DI et rejoint par étapes successives la Champagne et plus précisément le massif de Moronvilliers où il prend ses quartiers au bois de Prosnes le 21 mars en vue de l'offensive qui doit permettre d'encercler et de prendre tout le massif de Nogent l'Abbesse. Le 9 avril le régiment fait des exercices au camp de Mourmelon en vue de cette attaque. Le 11^{ème} prend son dispositif d'attaque dans la nuit du 16 et 17 avril 1917 (l'attaque sera ensuite menée sur le téton de Moronvilliers du 17 au 21 avril 1917 occasionnant durant ces journées plus de 850 pertes).

Il est probable que Albert, Joseph, Léon Sudres qui rejoint le 93^{ème} régiment d'infanterie le 18 avril n'ait pas participé à cette remontée en ligne sur Moronvilliers.

Le 93^{ème} RI se trouve alors dans la région de Soissons et il participe à partir du 18 avril à la bataille du chemin des dames. Il est demeuré jusqu'au 10 mai date à laquelle après les lourdes pertes subies il est relevé et dirigé sur Perles puis Elincourt et Sainte-Marguerite où il cantonne jusqu'au 1^{er} juin 1917.

Il part alors sur alerte pour la région de Paris Départ avant de revenir le 13 juin sur Compiègne et de relever enfin le 24 juin les troupes devant Saint-Quentin sur la rive gauche de la Somme.

Il est probable qu'Albert, Joseph, Léon Sudres soit resté au dépôt ou à tout le moins n'ait pas participé directement aux relèves et actions armées puisque sa fiche mentionne qu'il est passé à la portion active du corps le 11 juillet 1917 et affecté à la 5^{ème} compagnie le 18 juillet.

Au vu de ces informations il est probable qu'il ait donc été à la 2^{ème} compagnie du régiment qui occupait en juillet 1917 un secteur exposé aux vues de l'ennemi et assez mal protégé.

Le régiment fut relevé le 1^{er} septembre pour rejoindre Villers-Cotterêts le 10 puis ses cantonnements de Bussiares et Licy-Clignon à une trentaine de kilomètres au sud de Saint-Quentin.

Le 24 septembre le régiment relève le 220^{ème} RI au Chemin des Dames dans le secteur de La Royère (département de l'Aisne à 19 kilomètres au nord-est de Soissons). Il y demeure jusqu'au 6 octobre lorsqu'il part en repos à Lesges et Cuiry-Housse.

Le 23 octobre, le régiment revenu en ligne à Rouge-maison, est en soutien de l'attaque menée dans le secteur et la 2^{ème} compagnie à laquelle appartient Albert, Joseph, Léon Sudres est immédiatement engagée. Après la réussite de l'attaque, la 2^{ème} compagnie relève des bataillons de chasseurs à partir du 28 octobre dans le quartier du Panthéon.

Toujours dans ce secteur autour de Soissons, le régiment passe en novembre à Vasseny-Couvrelle puis Pargny-Filain puis à partir du 22 novembre à Dommiers où il est mis au repos jusqu'au 20 décembre 1917.

Il remonte en ligne le à la crête de Maison-Rouge et Vally puis à partir du 26 décembre le 2^{ème} bataillon est à Vauxmaires et Epine de Chevreigny.

La situation est très stable depuis le mois de novembre et n'a pas évolué lorsque le régiment rejoint le 7 janvier un cantonnement de repos sur les bords de l'Aisne. Il revient en ligne du 14 au 25 janvier à Pargny et La Malmaison. Si la période est militairement calme elle est marquée par d'importantes intempéries.

Entre le 1^{er} février et le 27 mai 1918 le régiment est au service des tranchées dans les secteurs de la Royère, Pargny et Filain où il participe à l'instruction des unités de l'armée américaine avec laquelle il alterne les relèves à partir de la mi-mars.

C'est au cours de cette période qu'Albert, Joseph, Léon Sudres est évacué malade une 1^{ère} fois. Aucun détail n'est fourni ni sur la pathologie, ni sur le lieu ni la durée de cette évacuation qui demeure manifestement en zone des Armées.

Le 27 mai le régiment est activement engagé dans la défense du plateau du Chemin des Dames face à la puissante offensive allemande lancée pour reprendre cette position. Le 2^{ème} bataillon combat au sud du plateau où elle subit de très lourdes pertes étant submergée et pour l'essentiel encerclée par l'ennemi. Après un repli périlleux les restes du 2^{ème} bataillon organise la défense du passage de l'Aisne autour du pont de Vailly.

Après rassemblement des restes du régiment, ne sont à l'appel au soir du 27 mai que 165 hommes. Quelques heures après un 1^{er} renfort de 119 hommes est envoyé avant que le régiment ne soit réengagé à Nampteuil après que les allemands aient forcé les passages sur l'Aisne. Le 29 mai il décroche sous la pression ennemie avant de se rétablir à Droizy où il est réapprovisionné et réengagé dans le secteur d'Hartennes-et-Taux.

L'attaque allemande se poursuit et oblige à un nouveau repli le 30 mai sur Billy-sur-Ourcq puis le 31 sur Troësnes puis Bargny le 1^{er} juin. Le 93^{ème} RI ne compte plus qu'une centaine d'hommes.

Le régiment est ensuite reconstitué du 1^{er} au 12 juin 1918 avant d'être transporté par train jusqu'à son nouveau secteur dans les Vosges au Ban-de-la-véline où il reste jusqu'au 28 août 1918 en partie amalgamé avec des troupes américaines et renforcés par les soldats de la classe 1918 qui lui permet de retrouver ses 3 bataillons. Le régiment tient alors les secteurs du Violu et de la Cude où il est à nouveau chargé de l'instruction des troupes américaines arrivant sur le front. Il y subit encore de lourdes pertes en raison de coups de main incessants et de l'activité de l'artillerie de tranchée très dense dans le secteur.

Le régiment est relevé à partir du 27 août mais à ce moment-là Albert, Joseph, Léon Sudres a été évacué malade pour la deuxième fois sans que l'on sache davantage le motif, le lieu et la durée.

Durant ce temps le régiment est transporté en Champagne où il est mis au repos et à l'instruction tout le mois de septembre notamment autour de Suippes.

Il est réengagé le 29 septembre dans la grande offensive du 11^{ème} corps d'armée.

Le 2^{ème} bataillon est le 1^{er} engagé. Après 5 jours de difficiles combats soutenus par des sections de chars d'assaut les objectifs de prendre la ligne de défense dite « ligne jaune » étaient enfin atteints au prix de lourdes pertes.

Après un repos dans la région de Vitry-le-François, le régiment est engagé à partir du 14 octobre dans la poursuite de l'ennemi en retraite.

Le 19 il est dans les secteurs de Biernes et Thugny sur la rive du canal des Ardennes. Il y subit de violentes attaques au gaz provoquant encore de lourdes pertes. Ce n'est que le 6 novembre que le 2^{ème} bataillon parvient enfin à passer le canal et à se stabiliser sur les hauteurs dominant le canal. Puis c'est la poursuite en passant par Champigneul, Guignicourt et Mézières.

La Meuse est passée le 9 novembre puis son canal le 10 novembre pour préparer une attaque de grande envergure contre un ennemi encore très résistant. L'armistice du lendemain mis fin à ces préparatifs et le régiment part stationné à Auboncourt.

Il est ensuite rattaché le 18 novembre au 4^{ème} corps d'armée avec lequel il prend la direction du Luxembourg. Le 21 novembre 1918 il est rattaché à nouveau au 11^{ème} corps d'armée et passe en Belgique le 24 novembre cantonnant à Izel.

Puis jusqu'à la fin du mois il cantonne à Habay chargé de la garde du matériel abandonné par l'ennemi (trains de munitions, automobiles) puis de surveillance et la police des trains de démobilisation.

C'est à ce moment qu'André, Joseph, Léon Sudres passe de la 5^{ème} à la 1^{ère} compagnie le 29 novembre 1918.

Le régiment se rend ensuite à partir du 27 décembre 1918 dans la région de Montmédy. Début janvier une partie du régiment repasse en Belgique à Rulles puis Gérouville.

Les différents composants du régiment sont ainsi utilisés d'un côté et de l'autre de la frontière dans le service de garde des matériels abandonnés, le service de police, l'accompagnement des trains de démobilisés voir mis à disposition des PTT de la Meuse pour des travaux de remise en état des lignes.

En mars et avril le régiment cantonne dans la région frontalière de Rocroi et Hirson. Puis en mai il est à Damouzy participant aux travaux de remise en état des voies ferrées, du canal sur la Meuse, ainsi que la garde des dépôts de munitions.

Le 1^{er} juin il repasse en Belgique pour liquider les stocks de la zone de Florenville avant de rembarqué par train le 7 juin 1919 pour rejoindre Maubert-Fontaine et Damouzy où il prend l'alerte jusqu'au 23 juin.

C'est durant cette période d'alerte qu'André, Joseph, Léon Sudres est évacué le 16 juin, malade pour la 3^{ème} fois. Aucune information n'est encore disponible sur le motif, le lieu et la durée de l'évacuation.

Le 14 juillet 1919 une délégation du régiment est envoyée à Paris pour participer aux célébrations de la Victoire, puis se sont à nouveau des travaux de terrassement pour remise en état de routes dans la région de Launois et le départ du 3^{ème} bataillon pour l'Armée d'orient le 26 août 1919 alors que le 2^{ème} bataillon auquel semble toujours appartenir André, Joseph, Léon Sudres stationne à Rocroi jusqu'au 10 septembre date à laquelle le régiment embarque pour sa garnison de La Roche-sur-Yon où il arrive le 14 septembre 1919.

André, Joseph, Léon Sudres semble y être demeuré quelques jours avant d'être affecté au 7^{ème} régiment d'infanterie de Cahors le 1^{er} octobre 1919 qui le place en congé de démobilisation.

2 – maladie, évacuations et pension :

Albert, Joseph, Léon Sudres ne jouit manifestement pas d'un solide état de santé et au cours de son temps de mobilisation il sera hospitalisé ou au moins évacué pour maladie à 4 reprises.

La 1^{ère} est consécutive à son incorporation puisqu'il est hospitalisé durant 3 mois (du 20 janvier au 27 mars 1916) quelques jours après son arrivée au 9^{ème} RI.
Le motif et le lieu de cette hospitalisation sont toutefois inconnus.

Le 22 mars 1918, il est évacué du front comme malade. Aucun détail n'est fourni ni sur la pathologie, ni sur le lieu ni la durée de cette évacuation, si ce n'est qu'il demeure manifestement en zone des Armées.

Cinq mois après cette première évacuation, il l'est à nouveau le 24 août 1918 toujours pour maladie sans que l'on sache davantage le motif, le lieu et la durée.
On pourrait imaginer que son passage le 29 novembre 1918 de la 5^{ème} à la 1^{ère} compagnie du régiment soit concomitant avec son retour d'évacuation. Cette hypothèse paraît toutefois peu probable en raison du temps d'évacuation de près de 5 mois que cela suppose alors même que selon sa fiche matricule il serait, cette fois encore, demeuré en zone des armées.

André, Joseph, Léon Sudres est évacué pour la 3^{ème} fois le 16 juin 1919, là encore pour maladie sans qu'aucune information ne soit encore disponible sur le motif, le lieu et la durée de l'évacuation qui se situe toujours en zone des Armées.

Ces évacuations et vraisemblablement hospitalisations pour maladie, sont très certainement à relier aux constatations faites par les diverses commissions de réforme qui l'ont examiné à partir de 1919 dans le cadre du maintien au service et de l'attribution d'une pension et font le constat de troubles chroniques gastro-intestinaux suffisamment sévères pour justifier un taux d'invalidité qui monte à 45 % et lui octroie une pension permanente à ce titre qui admet donc le lien entre cette affection et le service, explicitement confirmé en 1961 comme en lien avec la 1^{ère} guerre mondiale.

Cela commence par la commission de réforme de Toulouse du 21 novembre 1919, soit moins de deux mois après sa démobilisation qui si elle le maintient au service armé, n'en propose pas moins de lui accorder de cette date une pension d'invalidité temporaire de 10 % pour « dyspepsie chronique et gastroentérite vomissements alternatifs de constipation et diarrhées ».

La même commission le réexaminant deux ans plus tard le 22 novembre 1921 prend les mêmes conclusions pour « dyspepsie chronique ».

La commission du 29 août 1923 constate une aggravation puisqu'il est déclassé dans les services auxiliaires et désormais proposé pour une pension permanente de 15 % d'invalidité pour « troubles gastro-intestinaux ».

Les commissions du 10 avril 1925 et 18 avril 1928 confirment en totalité ces conclusions.

Puis enfin la commission de réforme de Toulouse du 25 avril 1961 constate une aggravation très nette puisque d'elle fixe le taux d'invalidité à 45 % toujours pour les mêmes affections de « dyspepsie de type hyposthénique, coliques hépatiques fréquentes » le tout en lien direct avec sa participation à la guerre 14-18.